

# La Blancheur

Arnau de Meeûs

Si tu vois soudain cela,  
l'admiration, la crainte et la terreur  
en résulteront pour toi, car il apparaîtra enfin  
dans la blancheur qui vainc toutes les blancheurs du  
monde<sup>168</sup>.

## Introduction

La blancheur est la couleur de la lumière ; on l'oppose au noir qui est l'absence de lumière. Il est curieux de constater que le mélange des pigments de matière donne du noir, tandis que la somme des rayons lumineux du spectre solaire donne la lumière blanche.

« Blanc » viendrait du germanique *blakkr* qui signifie pâle et fait référence à une couleur blanche tirant sur le jaune. Son utilisation généralisée dans la langue française a éliminé les deux adjectifs latins *candidus* (d'un blanc éclatant) et *albus* (d'un blanc mat). *Candidus* signifie blanc par suite de chaleur, embrasé. Selon Isidore de Séville, *candidus* vient de *candor datus* (blancheur donnée), c'est pourquoi, dit-il, *candidus* désigne la blancheur qui est obtenue par un zèle (*studium*), tandis qu'*albus* désigne une blancheur naturelle. Il ajoute que ce qui est *candidus* est comme la neige et respandit d'une lumière pure, tandis que ce qui est *albus* présente une certaine pâleur.

Pour désigner la blancheur, la langue grecque connaît entre autres ἀργός, qui a donné « argent ». Philalèthe dit de sa Matière Première qu'elle est « un argent

---

<sup>168</sup> Michaël Maier, *La Table d'Or*, Beya, Grez-Doiceau, 2015, p. 585.

vivant et divin, l'union de l'esprit avec la matière (...) d'aspect quelque peu comme l'argent, l'union de l'esprit masculin avec l'esprit féminin (...) »<sup>169</sup>.



La blancheur manifeste la lumière par réflexion comme le fait la lune avec la lumière du soleil, ou par transparence comme le ferait un cristal qui contiendrait une bougie.

La blancheur symbolise la pureté. Elle est associée tant au feu qu'à la neige. La lumière du soleil et des étoiles lui est apparentée.

Fabre du Bosquet évoque l'apparition de la blancheur dans un commentaire de la fable mythologique

---

<sup>169</sup> Thomas Vaughan dit Eugène Philalèthe, « Lumen de Lumine », *Ceuvres complètes*, La Table d'Emeraude, Paris, 1999, p. 317.

de Latone qui enfante Diane et Apollon, dont nous verrons plus loin qu'ils sont des dieux chymiques. Il nous donne un enseignement qui nous servira de fil conducteur : la blancheur apparaît lors de deux opérations distinctes :

*Dans la première opération philosophique, Latone est fille de la Nuit, dans la seconde, elle est la Nuit elle-même. C'est dans la seconde partie de l'opération qu'elle met au monde Diane et Apollon, c'est à dire le Soleil et la Lune hermétique. (...) Il est cependant très important de remarquer que dans la première comme dans la seconde opération, Latone ou le Laton doivent être blanchis.*

*Dans la seconde opération où Latone est le noir plus noir que le noir des philosophes, son blanchissement enfante Diane et Apollon, au lieu que dans la première opération, son blanchissement met au monde les colombes de Diane ou l'Esprit ardent de Raymond Lulle<sup>170</sup>.*

Latone doit être blanchie « dans la première comme dans la seconde opération ». Il y aurait par conséquent deux noirceurs, qui doivent chacune être purifiées. L'auteur du *Message Retrouvé* semble faire allusion à ces deux purifications, ou manifestations de la blancheur, dans les versets suivants :

*La crasse puante sera détruite par le feu, et la crasse obscure sera séparée par l'eau<sup>171</sup>.*

*Le temps de la purification par le feu arrive et celui de la purification par l'eau suit, et le temps de la fécondation céleste est caché entre eux<sup>172</sup>.*

---

<sup>170</sup> Fabre du Bosquet, *Concordance Mytho-Physico-Cabalo-Hermétique*, Le Mercure Dauphinois, 2002, p. 35.

<sup>171</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, XXIII, 75'.

<sup>172</sup> *Ibid.*, XXVI, 23'.

## **Première manifestation de la blancheur**

Dans la première opération, nous dit Fabre du Bosquet, le blanchissement de Latone donne naissance aux « colombes de Diane ou l'Esprit ardent de Raymond Lulle ».

Cela fait-il référence à un esprit volatil et embrasé ?

### **Feu**

Eugène Philalèthe nous parle aussi de feu dans un extrait où il est question de la manifestation de la lumière :

*Vulcain ou le soleil terrestre fait monter l'eau dans la région de l'air, et ici l'eau est répandue sous les feux supérieurs, car elle est exposée à l'œil du soleil et aux émissions que toutes les étoiles fixes et les planètes dirigent sur elle – et ce, en un corps nu, raréfié et ouvert.*

*L'air en vérité est ce temple où les inférieurs se marient aux supérieurs, car c'est en ce lieu que la lumière céleste descend et s'unit à l'humidité aérienne et huileuse, qui est cachée dans les entrailles de l'eau<sup>173</sup>.*

Cette première opération, qui manifeste la lumière, se fait dans un lieu intermédiaire « où la lumière céleste descend » nous dit Philalèthe. Elle est provoquée par Vulcain, le feu terrestre, qui fait monter l'eau dans l'air afin qu'elle s'unisse à la lumière.

Cette eau qui est poussée dans l'air par le feu, a-t-elle un lien avec l' « Esprit ardent de Raymond Lulle » cité par Fabre du Bosquet ?

---

<sup>173</sup> Thomas Vaughan dit Eugène Philalèthe, « L'Euphrate ou les eaux de l'Orient », *Ceuvres complètes, op. cit.*, p. 492 et 493.

Toujours est-il que ce qui est ardent est brillant, embrasé, allumé, et correspond exactement au sens du *candidus* latin. Peut-être est-ce pour cette raison que les alchimistes ont adressé leurs traités aux lecteurs candides.

Le lecteur candide, seul capable de comprendre l'intention réelle des philosophes, serait celui qui a fait cette première expérience de la blancheur, après avoir été embrasé, allumé par un feu, devenant ainsi à son tour un philosophe-par-le-feu.

La manifestation de la lumière, ou de la blancheur, semble se faire dans les hauteurs, ce qui fait penser à la transfiguration du Christ sur le mont Thabor. Les évangélistes relatent en effet que lorsque le Christ s'est manifesté à des disciples choisis, ses vêtements étaient d'une blancheur éclatante comme la lumière.

Bebescourt en donne le commentaire suivant :

*Actuellement que nous voyons le mont agréable et fertile<sup>174</sup>, sur lequel notre divin Sauveur se transporta, conjointement avec les 3 esprits radicaux de notre substance corporelle, Pierre, Jacques et Jean, pour sa merveilleuse transfiguration, il nous faut examiner attentivement ce qui s'y passa. L'Évangile nous apprend « que ceux-ci le virent très distinctement changer de forme, qu'il leur parut brillant comme le soleil, et que son vêtement était (selon Matthieu<sup>175</sup>) d'un blanc éclatant comme la lumière ; (selon Marc<sup>176</sup>) semblable à une neige*

---

<sup>174</sup> Saint Matthieu et Saint Marc décrivent cette montagne comme élevée (ὕψηλόν) et à l'écart (κατ' ἰδίαν). Bebescourt en donne le commentaire suivant : « C'est donc le mont qui doit chanter notre pluie (υ-ψιλον) créatrice et qui doit réjouir tous ceux qui le verront (κατιδει ιανον) », tome 2, p. 170.

<sup>175</sup> *Matthieu* 17, 1 et s.

<sup>176</sup> *Marc* 9, 2 et s.

resplendissante ; (selon Luc<sup>177</sup>) d'un éclat étincelant. » Je me persuade que ni la forme nouvelle ni la couleur du vêtement que doit prendre notre esprit de vie ne sont pas couverts d'un voile impénétrable pour mon lecteur dans ces expressions sacrées. Mais il me demandera quels sont les deux personnages d'Hélie et de Moïse, qui furent aperçus par nos apôtres aux deux côtés de leur divin maître et qui formèrent avec lui un colloque particulier.

Luc nous définit leur essence en les appelant (ἄνδρες δύο), par où nos traducteurs n'ont entendu que viri duo, deux hommes. Cependant, il est bon de savoir que la cabale du mot (ἀνδρ-εξ) lui fait signifier (ἀνδρος-εσεις), les désirs virils, et que le mot (δύω), qui a la valeur du chiffre 2, devient ainsi expressif de la végétation. En conséquence Hélie et Moïse doivent être des esprits qui font végéter les désirs de l'homme. Pour nous en assurer, décomposons leurs noms évangéliques. ('Ηλιας), qui renferme ('Ηελιε 'Ιασις), nous dit qu'il est la médecine solaire, et (Μωϋ-ης), dans qui j'aperçois (μω-ωσι-ησε), s'annonce pour un musicien qui a délecté les oreilles du petit Cupidon. Oh ! pour le coup, on y doit reconnaître l'or et le mercure des philosophes<sup>178</sup>.

L'épisode du mont Thabor paraît décrire à la fois la première et la seconde manifestation de la blancheur, selon que l'on se place du point de vue du maître (le Christ) ou du disciple (Pierre, Jean et Jacques). L'Évangile dit qu'à ce moment le maître est « brillant comme le soleil » et que « son vêtement » est « d'un blanc éclatant comme la lumière », ce qui fait penser au terme de la seconde manifestation de la blancheur, lorsque la lune blanche est

---

<sup>177</sup> Luc 9, 28 et s.

<sup>178</sup> Bebescourt, *La Vérité – Les mystères du christianisme approfondis radicalement et reconnus physiquement vrais*, J. G. Galabin et G. Baker, Londres, 1771, vol. 2, p. 170 à 172.

cuite en soleil rouge. Le maître est alors capable de se manifester au disciple : c'est la première manifestation de la blancheur, du point de vue du disciple.

Aux dires de Bebescourt, les deux prophètes qui accompagnent le Christ sur le mont Thabor représentent l'or et le mercure des philosophes. Peut-être est-ce pour annoncer que la première manifestation de la blancheur donnera naissance, pour le disciple, dans un second temps, au mercure et à l'or des philosophes ? Il s'agit de la naissance de Diane et d'Apollon sur laquelle nous reviendrons.

### **Sommeil**

Selon Bebescourt, les disciples Pierre, Jean et Jacques, à qui le Christ se manifeste sur le mont Thabor, sont « les trois esprits radicaux de notre substance corporelle ». Selon Saint Luc, au moment de la manifestation, les trois disciples avaient été alourdis de sommeil (ἦσαν βεβαρημενοι ὑπνω)<sup>179</sup>.

Les mêmes termes grecs se retrouvent dans le début du Poimandrès d'Hermès Trismégiste :

*Un jour que j'avais commencé de réfléchir sur les êtres et que ma pensée s'en était allée planer dans les hauteurs tandis que mes sens corporels avaient été mis en ligature comme il arrive à ceux qu'accable un lourd sommeil (οἱ ὑπνω βεβαρημένοι) par le fait d'un excès de nourriture ou d'une grande fatigue du corps<sup>180</sup>.*

---

<sup>179</sup> Luc 9, 32. Voyons aussi Bebescourt, *op. cit.*, vol. 2, p. 173 sur Matthieu 17. 6. : « ils (les trois disciples) étaient pour lors inclinés vers la terre et comme privés de tout sentiment vital ; au point que Jésus fut obligé de les faire descendre de la Montagne ». Il commente ἐφοβήθησαν (ils craignirent) par « comme privés de tout sentiment vital ».

<sup>180</sup> *Poimandrès*, I, 1.

Dans les lignes qui suivent, Hermès Trismégiste relate la visite de Poimandrès et la manifestation de la lumière, le temps d'un instant, avant que tout redevienne noir :

*Je vois une vision sans limite, tout devenu lumière, sereine et joyeuse, et, l'ayant vue, je m'épris d'elle. Et peu après, il y avait une obscurité se portant vers le bas, survenue à son tour, effrayante et sombre, qui s'était roulée en spirales tortueuses, pareille à un serpent, à ce qu'il me sembla.*

Il est aussi fait allusion à un lourd sommeil dans la Genèse, dans l'épisode de l'expérience que fait Abram lors de son alliance avec Adonaï. Abram ne pouvait avoir d'enfant selon son destin astrologique. Adonaï s'adresse à Abram dans une vision et, après l'avoir fait sortir à l'extérieur et exhorté à lever son regard vers le ciel pour compter les étoiles, lui prédit une descendance innombrable. Adonaï demande à Abram de sacrifier des animaux, sur lesquels des oiseaux de proie s'abattent. Abram les chasse, et :

*Comme le soleil se couchait, un profond sommeil (תרדמה, tardemah) tomba sur Abram ; une terreur, une obscurité profonde tombèrent sur lui<sup>181</sup>.*

Ensuite, eut lieu la seconde alliance d'Adonaï avec Abram, à la suite de laquelle il reçut un nouveau nom : Abraham, par l'ajout de la lettre ה (hé) qui représente la connaissance ou la sagesse. Sa femme Saraï reçut le nom de Sarah et engendra Isaac (יצחק, il a ri).

---

<sup>181</sup> Genèse, 15, 12.

## **Montagne**

Cette première opération semble se faire dans un lieu élevé, que les évangélistes appellent montagne, un lieu où le ciel et la terre se rejoignent, où ce qui est fixe s'unit à ce qui est volatil :

*Qu'est-ce qu'une montagne ? Une terre élevée, une terre qui s'élève sous l'action d'un feu souterrain. On peut prendre cela à la lettre, bien sûr, mais il est permis aussi de penser qu'une certaine terre peut, dans certains cas, s'élever. Pensons aux innombrables montagnes saintes, sacrées comme les monts Horeb, Moriah ou Sināï des Hébreux (cf. EH, Le Fil de Pénélope, I, Beye, p. 382). Pensons au Tmolus des Grecs qui était à la fois une montagne et un homme<sup>182</sup>.*

C'est sur la neige du Mont Cyllène qu'ont eu lieu à la fois la conception, mais aussi la naissance de Mercure, fils de Maïa, qualifiée de « candide » :

*Le mont Cyllène, où est né Mercure, vient du grec κυλλος, courbé, tordu, déformé. Selon Festus, cela indiquerait ceux qui n'ont pas l'usage de certaines parties du corps<sup>183</sup>.*

## **Seconde manifestation de la blancheur**

Fabre du Bosquet nous dit que dans une seconde opération « où Latone est le noir plus noir que le noir des philosophes, son blanchissement enfante Diane et Apollon ».

---

<sup>182</sup> Stéphane Feye, « Le Mercure latin », *ARCA-Revue du Nouveau Monde*, décembre 2016, pp. 58 et 59.

<sup>183</sup> *Ibid.*, p. 61.

### **Redescente de la montagne**

Avant d'en venir à cette double naissance, revenons à l'extrait de Philalèthe. Il y était question d'une eau qui s'élève pour s'unir à la lumière. La seconde partie de cet extrait est reproduite ci-dessous. Elle indique que l'eau, lorsqu'elle est unie à la lumière, doit redescendre pour qu'une seconde union puisse se faire. Elle engendrera la blancheur, mais cette fois de manière fixe<sup>184</sup> :

*(...) Cette lumière étant plus chaude que l'eau, elle l'enfle, la vitalise et accroît son humidité séminale et visqueuse, de sorte qu'elle est prête à déposer son sperme ou viscosité, à condition d'être unie à son mâle approprié. Mais ceci ne peut se faire à moins qu'elle ne retourne en son propre pays, j'entends la terre, car c'est là que le « collastrum » - ou le mâle - réside.*

*C'est dans ce but qu'elle y descend à nouveau, et immédiatement le mâle s'empare d'elle, et sa substance ignée sulfureuse s'unit à la viscosité de celle-ci. Ici observez que ce Soufre est le père de toutes les générations métalliques, car il donne l'âme masculine ignée, alors que l'eau donne le corps, à savoir la viscosité ou le nitre céleste aqueux duquel, par coagulation, le corps est fait. Nous devons savoir, de plus, que dans ce Soufre, il y a une chaleur impure, étrangère, qui ronge et corrode cette Vénus aqueuse, cherchant à la transformer en Soufre impur, tel que l'est son propre corps. Mais ceci ne peut être en raison de la semence céleste ou lumière cachée dans le nitre aqueux, qui ne permettra pas une telle chose. Car dès que la chaleur sulfureuse terrestre se met à l'œuvre, aussitôt elle réveille et stimule la lumière céleste qui - alors fortifiée par la teinture*

---

<sup>184</sup> « La blancheur en effet, ne permet pas aux esprits de fuir et annonce une heureuse issue de l'œuvre. », Michaël Maïer, *Les Arcanes très secrets*, Beya, Grez-Doiceau, 2005, p. 109.

*masculine ou feu pur du soufre - se met à œuvrer sur son propre corps, à savoir sur le nitre aqueux, et elle le sépare des parties crasseuses étrangères du Soufre, et c'est ainsi que reste un seul corps éclatant, céleste et métallique<sup>185</sup>.*

Ce corps éclatant céleste et métallique est-il Diane mettant au monde son frère Apollon ?

### ***Naissance de Diane***

Selon les Anciens, Diane est la déesse de la lumière, fille de Latone et de Jupiter. Ses attributs sont l'arc et les flèches. Elle est souvent représentée coiffée d'un croissant de lune et manifeste la couleur blanche.

EH en parle à propos de l'île de Délos, dont le nom signifie « clair, manifeste, apparent » :

*La mythologie connaît bien cette île, c'est Délos, où Latone (« celle qui est cachée ») mit au monde Diane et Apollon. La légende, mot tiré du latin, signifiant « choses qu'il faut (savoir) lire », nous dit que Latone fécondée par Zeus fuyait le serpent Python, à la recherche d'un lieu où mettre au monde ses enfants divins. L'île de Délos se présenta à elle, refuge miraculeusement suscité par le roi des dieux. Saisie des douleurs de l'enfantement, elle y accoucha de Diane et d'Apollon.*

*Un fragment de Pindare nous a rapporté que cette île flottait au gré des flots et des vents avant d'être fixée par cette double naissance<sup>186</sup>.*

---

<sup>185</sup> Thomas Vaughan dit Eugène Philalèthe, « Lumen de Lumine », *Œuvres complètes*, La Table d'Émeraude, Paris, 1999, p. 317.

<sup>186</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, tome 1, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 52.

Michaël Maïer confirme que la naissance de Diane et ensuite de son frère Apollon, représentent la manifestation successive de la lune blanche, ou « candide », et ensuite du soleil rouge alchimique, qui, amené à sa perfection, donne la médecine d'or philosophique.

*Lorsque Jupiter s'unit à Latone (qui, même si elle est rouge, est inutile tant qu'elle n'est pas devenue blanche), après un certain espace de temps naît la Lune ou Diane, de laquelle nous parlerons bientôt; et peu après naît Apollon, le frère de Diane. Ils doivent apparaître, celui-ci habillé de pourpre, celle-là de couleur candide ou chair. Et, bien que le frère et la sœur soient jumeaux, la sœur paraît à la lumière avant son frère, ce qui veut dire : la blancheur avant la rougeur, et elle remplit le rôle d'accoucheuse pour sa mère, ce qui, pour étonnant que ce soit, se produit néanmoins dans l'art philosophique où la rougeur n'apparaît que si la blancheur l'a précédée.*

*Une fois la rougeur (c'est-à-dire Apollon) née, il couche dans le vase lui-même avec Coronis, c'est-à-dire avec une nymphe noire comme une corneille, et engendre Esculape, c'est-à-dire l'auteur de toute médecine philosophique. Cet Esculape ne peut se séparer de sa mère, c'est-à-dire de la terre noire, que par combustion. Alors naît Esculape le très pur, la médecine d'or philosophique, parfaite en tous ses nombres<sup>187</sup>.*

### **Cuisson**

Pour en arriver au soleil, médecine d'or philosophique, la lune blanche doit être cuite. « J'ai cuit le charme de la lune et j'ai bu l'or potable, dit l'élú des

---

<sup>187</sup> Michaël Maïer, *Les Arcanes très secrets*, Beya, Grez-Doiceau, p. 184.

philosophes »<sup>188</sup>. De quelle cuisson s'agit-il ? Selon le *Message Retrouvé*, « méditer, c'est cuire doucement le corps et l'esprit jusqu'à la glorification de l'âme »<sup>189</sup>. EH évoque cette cuisson dans un commentaire sur la longue disparition d'Ulysse en l'île de Calypso « celle qui cache, qui couvre, ou qui enveloppe ».

*Vient alors le temps de cette lente et douce cuisson ou fermentation, dont les maîtres disent : « Qu'il ne t'ennuie pas de cuire ! », tant ce labeur paraît sans fin. C'est une longue épreuve pour le disciple veillant auprès de son athanor*<sup>190</sup>.

EH précise encore que la germination se fait dans les ténèbres les plus totales, après que le disciple ait eu une première vision.

*Lorsque le beau mercure brut apparaît coulant au vase bien disposé, il importe au disciple ébloui de voiler immédiatement l'Athanor. La lumière est abiotique et c'est dans les ténèbres les plus totales que doit germer l'or pur et vivant. Voilà l'épreuve de la foi, la foi du charbonnier qui maintient la chaleur extérieure de l'Athanor sans jamais contempler l'avancement de l'œuvre, dans l'attente patiente des signes démonstratifs indiquant le moment où l'œuf va se briser de lui-même, de l'intérieur. C'est Orphée et son Eurydice ! Ce disciple devient donc aveugle, après n'y avoir vu que du feu. Voilà la science !*<sup>191</sup>

Ce feu de cuisson douce n'est donc pas à confondre avec la flambée qui amorce le début de l'œuvre et qui provoque la première manifestation de la blancheur, le temps d'un éclair, avant que tout devienne invisible et noir.

---

<sup>188</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, « Aphorismes du nouveau monde », n° 1, dans *Le Fil de Pénélope*, tome 1, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 411.

<sup>189</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, XIII, 43°.

<sup>190</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, tome 1, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 6.

<sup>191</sup> *Ibid.*, p. 44.

« La chaleur forte a donné au commencement noirceur, et lent feu fait blancheur »<sup>192</sup>, « Hélas ! Rôtir n'est pas cuire ! »<sup>193</sup>.

Le *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux fait peut-être allusion à ces deux feux lorsqu'il évoque le saint qui consume et le sage qui mûrit.

*Nul ne connaît l'épaisseur du manteau de crasse qui nous recouvre, excepté le saint qui le consume, et nul ne connaît le poids de la lumière qui nous habite, sauf le sage qui la mûrit en secret*<sup>194</sup>.

L'alchimiste Michaël Maïer nous apprend que c'est le vase lui-même qui blanchit, et que « la blancheur qui vainc toutes les blancheurs du monde » apparaît par « germination ».

*Quand la blancheur t'est apparue, refroidis ton œuvre, car en refroidissant la Lune, tu trouveras la chaleur du Soleil. Demeure près du vase et contemple des choses admirables, car il blanchit et jaunit plus vite qu'en trois heures du jour. La germination de cette chose, cependant, est verte. Si tu vois soudain cela, l'admiration, la crainte et la terreur en résulteront pour toi, car il apparaîtra enfin dans la blancheur qui vainc toutes les blancheurs du monde*<sup>195</sup>.

La dernière phrase serait-elle une nouvelle allusion aux deux opérations au cours desquelles apparaît la blancheur ? Nous avons en effet vu que la première consistait en une vision soudaine, accompagnée de crainte

---

<sup>192</sup> « Le Livre des douze portes d'alchimie », p. 5, dans « Trois Traitez », dans Michaël Maïer, *Les Arcanes très secrets*, Beya, Grez-Doiceau, 2005, p. 61, note 76.

<sup>193</sup> E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 96.

<sup>194</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, XX, 41'.

<sup>195</sup> « La Cymbale d'or », dans *Theatrum Chemicum*, cité par Michaël Maïer, *La Table d'Or*, Beya, Grez-Doiceau, 2015, p. 585.

et de terreur, mais que cela menait, à la fin, à l'apparition de la Lune blanche et son Soleil rouge.

Selon Michaël Maïer, le blanchissement se fait par la « contemplation de l'esprit ».

*C'est en effet par la contemplation de l'esprit que tout cela se prévoit : c'est-à-dire qu'après la noirceur sombre, la blancheur suivra*<sup>196</sup>.

Nous voyons en cette cuisson, ou contemplation, la clarification du miroir des alchimistes.

*Ce mercure vulgaire, lorsqu'il est fixé en mercure coulant, devient celui des philosophes et, comme un miroir transparent, révèle au disciple tout ce qu'il désire savoir*<sup>197</sup>.

## **Conclusion**

La blancheur représente la lumière et la pureté.

Cette blancheur apparaîtrait dans un premier temps de manière fugace, sous l'action d'un feu de combustion qui provoque une montée.

Ce n'est que dans un second temps, à la suite d'une longue cuisson, que la blancheur réapparaîtrait, cette fois de manière fixe.

Le terme de cette cuisson, où le « blanc immaculé » laisse paraître « l'or en fusion », semble être décrit par l'auteur du *Message Retrouvé*.

*Écoutons l'insensé de Dieu qui nous parle:  
« Au jour de la restitution de toutes choses, les élus*

---

<sup>196</sup> Michaël Maïer, *Les Arcanes très secrets*, Beya, Grez-Doiceau, 2005, p. 127 et la note n° 181 « Contemplation » : en latin *speculatio*. Il s'agit de la contemplation du miroir (*speculum*) obscur qui devient ensuite lumineux.

<sup>197</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 19.

*de Dieu ne connaîtront plus la crasse de la mort, ni la douleur, ni la maladie, ni le travail servile, ni la saleté, ni la pauvreté, ni le doute, ni la peur, ni la haine, ni les ténèbres de l'exil. » Leurs vêtements seront d'un blanc immaculé, et leurs visages resplendiront comme l'or en fusion ; leurs désirs seront exaucés avant même qu'ils soient formulés, et la joie de leur paix sera unanime dans l'Unique Splendeur. Ce n'est pas une vaine promesse qui nous est faite ici<sup>198</sup>.*



---

<sup>198</sup> Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXXIV, 10 et 10'.